

L'esprit des lieux au cœur des transitions paysagères

Présidente de l'association "Paysages de l'après-pétrole", Odile Marcel porte un autre regard sur les manières de "faire transition". Très impliqué dans la transition énergétique, ce collectif met en lumière le rôle du paysage pour donner corps aux mutations à conduire.

Diagonal : Le collectif "Paysages de l'après-pétrole" compte plusieurs années d'existence. Comment s'est-il constitué ?

Odile Marcel : Le collectif existe en tant qu'association, depuis mars 2015. Mais, dès 2013, des premiers travaux étaient publiés dans la revue *Passerelle*, réunissant une trentaine d'articles sous l'intitulé "Paysages de l'après-pétrole ?". Évoqué à l'Assemblée Nationale devant la commission du développement durable, le thème a été très bien reçu. Il recouvrait alors les questions liées aux territoires, à l'histoire, à l'identité. Vu l'intérêt qu'il a suscité, nous nous sommes institués en collectif après le colloque fondateur qui a suivi cette audition.

■ ■ Les transitions énergétique et écologique sont au cœur des problématiques actuelles. Quelles ambitions le collectif "Paysages de l'après-pétrole" nourrit-il à cet égard ?

Le collectif travaille pour les transitions qui nous attendent, transition énergétique, écologique et plus généralement sociétale. Elles sont techniques, industrielles, sociales, financières, agronomiques, environnementales. Dès le départ, notre sentiment était celui de l'urgence. Le scénario négaWatt présente avec rigueur le défi énergétique auquel nous sommes confrontés. Aujourd'hui, le prélèvement des ressources terrestres s'avère beaucoup trop important, d'autant qu'une grande partie de ces matières énergétiques se perd en cours de route, et l'on en consomme trop. Notre collectif s'appuie par conséquent sur ce scénario, car il est vraiment temps d'agir. Mais, pour l'instant, la société ne s'y est pas vraiment mise dans son ensemble. Au sein du collectif nous considérons que ces révolutions efficaces doivent être aussi plaisantes. Il faut qu'elles soient convaincantes, qu'elles produisent de l'évidence.



En Catalogne, la qualité paysagère a été le point de départ d'une réflexion sur l'installation des éoliennes au sommet de la montagne.

Ces évolutions méritent d'être préparées ensemble, pour que tout le monde comprenne de quoi il s'agit. Bien qu'indispensables, les approches techniques ne sont pas toujours séduisantes. Que le monde de demain soit incarné, partagé, que l'on puisse le sentir, qu'il nous émeuve, voilà ce qui nous anime dans le collectif "Paysages de l'après-pétrole". Et pour nous, les métiers de l'aménagement ont un rôle majeur à jouer dans cette transition, en la présentant comme quelque chose de désirable.

■ ■ Quelles disciplines regroupez-vous au sein de votre collectif ?

Nous tirons notre efficacité d'une large palette de compétences complémentaires. Cette vision inter-disciplinaire enrichit d'autant notre appréhension de l'aménagement et de la transition. Bien sûr, le collectif compte parmi ses membres des

paysagistes, des architectes, des urbanistes, complétés par des ingénieurs de l'environnement mais aussi des ingénieurs agronomes. Une de nos singularités réside, en effet, dans la prise en compte des problématiques agricoles. Et, à l'autre bout de la chaîne des compétences, les sciences humaines sont aussi représentées, avec des sociologues, des historiens. Je suis, moi-même, philosophe.

■ ■ Dans leur ensemble, les professions de l'aménagement ont ainsi à construire la cité de demain. Mais, en quoi le paysage peut-il servir de catalyseur ?

La transition énergétique, écologique et sociétale doit s'inventer un corps et un visage. En ce sens, le paysage parle à chacun. Si un projet n'est évoqué que de façon très technique, en dissociant ce qui traite des déplacements, du logement, de

l'environnement... l'esprit se fatigue ! On a du mal à voir, à imaginer. Il faut quand même parler du mode de vie des personnes. Et quand on évoque le paysage, on parle précisément de cela ! Chacun peut se l'approprier à travers sa propre palette d'usages possibles. Ce n'est pas simplement une solution technique. Le retentissement en devient beaucoup plus universel.

■ ■ **Mais, sur le terrain, le fil du paysage suffit-il à enclencher la dynamique au sein des acteurs locaux et des habitants ?**

En décembre dernier, nous avons organisé au cœur du bassin minier, dans les locaux du Louvre-Lens, des rencontres où témoignaient sept (1) "territoires de l'après-pétrole" à l'échelle européenne. Dans chacun de ces cas, le paysage a constitué un atout. Que ce soit le déclencheur initial, comme dans le cas du Priorat en Catalogne, ou que cette dimension prenne toute sa place en cours de route, comme dans le bassin minier en France, ces démarches ont permis à chaque fois d'aller plus loin, de donner aux ambitions des projets une résonance avec l'identité des lieux. Si l'on prend l'exemple de Loosen-Gohelle, dans le bassin minier en Hauts-de-France, l'idée initiale n'était pas de faire un beau paysage ! Le maire, Jean-François Caron, est parti des difficultés concrètes du territoire et de l'idée qu'il fallait les attaquer par tous les bouts. À commencer, pour ne citer que quelques exemples, par les économies d'énergies qui ont permis à des gens plus pauvres de vivre un peu mieux. Ou encore par le refus de grands centres commerciaux périphériques afin de maintenir les activités en centre-bourg. Et, il a fait travailler des paysagistes. Le sentiment a alors émergé que les terrils étaient très identitaires et qu'ils devaient constituer un point d'appui. Ces pyramides du XX^e siècle, gigantesques témoins de l'époque révolue du charbon, pouvaient redonner de la fierté à ce qui s'était passé ici.

Au contraire, en Catalogne dans l'exemple du Priorat, la qualité du paysage a constitué le point de départ. À la fin du XX^e siècle, ce territoire agricole au cœur d'un cirque montagneux se trouve écartelé entre deux dynamiques : d'un côté, le projet de valoriser le vin et la viticulture locale et de l'autre, celui d'installer des éoliennes au sommet de la montagne du Montsant, symbole identitaire fort pour les habitants. Or, la Catalogne bénéficie d'un observatoire du

paysage richement missionné, avec des plans de paysages très détaillés. Cette capacité à décrire le territoire leur a donné matière pour argumenter leur sentiment identitaire. Ils ont ainsi réfléchi à leur projet en termes de paysages, de caractéristiques à maintenir. Le Priorat fournit l'exemple le plus explicite, où le mot paysage leur est vraiment d'usage courant. Ce qui n'est pas toujours le cas en France.

■ ■ **Selon vous, en France, le terme de paysage ne serait donc pas aussi clair ?**

C'est sûrement plus délicat en France qu'en Espagne ou en Italie. Rappelons-nous que la peinture de paysage a été inventée à la Renaissance, l'Italie en étant le berceau. À l'époque, figurer le monde était totalement novateur. Auparavant, on



peignait les saints, la béatitude éternelle, le domaine de l'invisible. Représenter un paysage relevait donc d'une conquête picturale pour révéler la forme du monde. Ces peintures nous montrent comment le monde est descriptible et mesurable. Comment peut s'y déployer un projet de maîtrise et d'établissement. Le paysage peut exposer ou anticiper l'installation humaine dans le milieu. Il y a alors une ambition à valeur opératoire: on décrit pour saisir ce que l'on pourrait faire ou ce que l'on va faire pour améliorer le quotidien.

En France, le terme de paysage reste technique. Il ne fait pas partie du vocabulaire de tout le monde. Par moment, il donne l'impression de quelque chose d'esthétique de l'ordre du privilège culturel. Parfois, il est reçu comme une visée conservatrice autour de paysages d'autrefois. Ce qui rend l'emploi du mot délicat. Si on parle de "la forme de l'établissement humain", c'est plus compréhensible. N'importe qui peut saisir qu'une ferme,

En France, le terme de paysage n'est pas approprié par tout le monde.

un barrage ou une autoroute renseigne de la façon dont la société porte son empreinte sur la surface terrestre.

■ ■ **Au final, à quoi reconnaît-on un "paysage de l'après-pétrole" ? Et comment se positionne le collectif dans le quotidien des acteurs de l'aménagement ?**

La question de l'énergie impacte fortement la forme de l'établissement humain. C'est un des grands thèmes de notre collectif. Avant le pétrole, pendant le pétrole, après le pétrole, à chaque étape, des mutations importantes marquent le paysage. Par exemple, avant le pétrole, il existait des haies, des petites parcelles. Avec le pétrole, ces dernières ont disparu et l'on cultive avec la machine. Ce qui conduit aux problèmes environnementaux que nous connaissons. Aussi est-il indispensable de réfléchir à cette interface entre agriculture, environnement et aménagement. Les paysages de l'après-pétrole illustrent les choix de société où les intérêts humains, la nature et l'action économique deviennent compatibles.

Au sein du collectif, nous travaillons pour rendre visible ces mutations. Nous repérons ces "paysages de l'après-pétrole", nous mutualisons les expériences et accompagnons les maîtres d'ouvrage volontaires. Au travers de rencontres, nous donnons à voir ces territoires où les choses avancent, en cherchant à comprendre comment les acteurs s'y sont pris. Face au sentiment de chaos et de tensions que nous vivons souvent à notre époque, le paysage peut apporter apaisement, enthousiasme. Le paysagiste vise à saisir l'esprit des lieux. Intégrant la complexité historique et géographique du territoire, il trouve des réponses possibles aux besoins humains locaux en restant en bonne intelligence avec le milieu. Aller vers le monde que nous ambitionnons, c'est prendre en compte toute cette complexité, travailler finement en interdisciplinaire le visage des usages quotidiens à venir. Créer de la paix, de la beauté et de l'équilibre, voilà l'ouvrage qui attend chaque acteur de l'aménagement pour donner vie à ces paysages de l'après-pétrole. ■

Propos recueillis par
Nathalie GARAT

(1) Les 5 et 6 décembre dernier, les locaux du Louvre-Lens ont accueilli les rencontres européennes 2018 "territoires de l'après-pétrole : l'atout du paysage". Organisées par le collectif "Paysages de l'après-pétrole", elles ont donné matière à échanges à partir de sept expériences françaises, espagnoles, italiennes, autrichiennes, suisses, luxembourgeoises et belges.